



FRANCE

« En maths, il y a des tâches que je ne fais plus »

Se référer à « l'école d'antan » n'a rien de nouveau, rappelle François Chipot : « Cela fait un siècle qu'on entonne un refrain nostalgique sur l'école, et c'est bien pour cela que je ne lui apporte pas trop de crédit. » Pour cet enseignant de mathématiques en collège, bientôt quarante ans de métier, se focaliser sur la « question du niveau », c'est prendre le risque de passer à côté de la « vraie problématique ». Il la résume en une équation : « Toujours plus d'élèves en classe, mais toujours moins d'heures à leur consacrer en mathématiques ! »

Dans son collège rural, il n'a pas le sentiment d'être moins exigeant que par le passé, mais il doit, explique-t-il, simplement « être réaliste » : « Les gamins qu'on accueille ont passé moins de temps à étudier les mathématiques, et on sait qu'on va leur consacrer moins d'heures au collège... Alors oui, on est forcément bienveillant ! » Un état d'esprit que l'institution encourage, dans les consignes de correction. « Il suffit que l'élève écrive le mot "Pythagore" sur sa copie pour qu'on valide la compétence. Même s'il n'explique pas son raisonnement, même s'il ne différencie pas la cause de la conséquence, on considère que c'est acquis. »

« Trop de choses changent »

« On a aujourd'hui face à soi la quasi-totalité d'une classe d'âge... et c'est tant mieux ! souligne-t-il. On ne peut que se réjouir de laisser de moins en moins d'enfants sur la touche. Mais ça implique un suivi plus poussé. Et quand on a 28 ou 30 élèves par classe, comme c'est presque devenu la norme, ce n'est pas simple ! » Surtout quand, dans

le même temps, le gouvernement joue au chamboule-tout avec le collège unique : « Trop de choses changent en même temps depuis

« Il suffit que l'élève écrive le mot "Pythagore" sur sa copie pour qu'on valide la compétence »

FRANÇOIS CHIPOT
 professeur de mathématiques en collège

la rentrée », déplore François Chipot. Les programmes scolaires, mais aussi les horaires, les pratiques, l'évaluation, le brevet... « La mise en œuvre de tout, simultanément et à tous les niveaux, peut sembler excessive. »

Il reconnaît s'être adapté : « Il y a des tâches que je ne fais plus. Des choses qu'on prenait le temps de démontrer en classe, on va simplement les admettre. » Dans sa discipline, les tableurs, les logiciels de géométrie dynamique et de programmation sont, dit-il, des outils. Mais l'écueil reste le même : « Il est plus facile d'en tirer profit avec un groupe de 15 élèves que face à 30 ! Je suis persuadé qu'un élève qui passerait deux heures en classe dans un groupe de 15 apprendrait davantage qu'en quatre heures dans un groupe de 30. »

La récente mise en place d'un « cycle 3 » (CM1-CM2-6^e) pourrait, dit-il, s'accompagner d'aménagements bénéfiques. « On demande aux professeurs des écoles d'être polyvalents Pourquoi ne pas met-

tre face aux écoliers deux ou trois enseignants ayant des spécialités littéraires, scientifiques, artistiques ou sportives ? Le passage à neuf ou dix enseignants en 6^e serait d'autant plus facile à aborder pour les enfants. » ■

M. BA.